

Le nucléaire revient

ÉNERGIE • Huit ans après la votation sur la stratégie énergétique 2050 pour la Suisse, qui a acté la sortie de l'énergie nucléaire en Suisse, le Conseil Fédéral envisage à nouveau le prolongement et la construction de nouvelles centrales. Pied de nez au vote populaire?

En 2017, le peuple suisse acceptait en votation la Stratégie énergétique 2050. Cette révision de la loi sur l'énergie est le fruit d'un long travail parlementaire, commencé dix ans plus tôt, et qui a pour objectif de sortir le pays de sa dépendance aux énergies fossiles et nucléaire, en promouvant les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. La question du nucléaire agitait la scène politique depuis des décennies, et la catastrophe de Fukushima en 2011 a très certainement enterré la fission nucléaire, désormais considérée comme bien trop dangereuse; ceci surtout dans un pays dont les centrales sont de plus en plus vieillissantes et où les options de stockage à long terme des déchets ne sont pas réglées malgré une exploitation débutée en 1969.

Pourquoi ce regain d'intérêt?

Ce n'est pas uniquement le Conseil Fédéral qui est favorable au retour du nucléaire en Suisse, mais une large alliance bourgeoise. Dans le sillage de la guerre en Ukraine et des risques pour l'approvisionnement en énergie de la Suisse, l'UDC, le Centre et le PLR ont déposé une initiative en 2024 qui demande que toutes les formes d'énergies respectueuses du climat soient autorisées, y compris le nucléaire.

Les options de stockage à long terme des déchets ne sont pas réglées

De la même manière que la peur déclenchée par Fukushima a sans doute permis d'ancrer la sortie progressive du nucléaire dans la loi, les partisan·es de cette énergie espèrent la développer à nouveau en usant de la peur du black-out.

Mais quelles technologies utiliser?

La technologie nucléaire a évolué depuis la construction des réacteurs actuellement utilisés en



Suisse. Sans entrer dans les détails, les réacteurs actuellement disponibles sur le marché sont de la troisième génération, celle des EPR (pour European Pressurized Reactor). Seule l'UDC se dit favorable à cette technologie, les initiant·es préférant parler de réacteur de nouvelles générations. Lesquelles? La question reste ouverte. Du côté des EPR, les deux centrales en Europe à utiliser cette technologie ont accumulé retards et surcoups: en Finlande, la construction a débuté en 2005 et un budget de 3,3 milliards, pour une mise en service avec 14 ans de retard et 11 milliards d'euros de coûts finaux. À Flamanville en France, l'histoire est similaire: débutée en 2007, budgétisée à 3,3 milliards aussi, la centrale a été reliée au réseau l'année dernière pour un coût de 13 milliards d'euros. Si une telle construction devait se lancer aujourd'hui en Suisse, sans compter la planification et les oppositions, on n'en verrait donc sans doute pas la fin avant 2040. Pour la mesure d'urgence, on repassera.

Une solution pour le futur?

L'un des arguments principaux que les partisan·es de l'énergie nucléaire essaient de faire passer auprès de la population, c'est qu'elle participe à la transition hors des énergies qui émettent des gaz à effet de serre. Or, l'opposition historique contre le nucléaire n'a

jamais été de ce côté-là: ce sont tous les autres impacts environnementaux qui sont principalement critiqués. Ceux-ci sont nombreux; de la construction à l'extraction de l'Uranium, en passant par le risque de fuite radioactive, de nombreuses parties de la vie d'une centrale mettent en danger l'environnement, aussi bien dans les environs de la centrale que dans les pays lointains. Même sur les émissions de gaz à effet de serre, les centrales nucléaires peuvent en produire. Par exemple, lors de la mise en service des réacteurs dans la centrale de Flamanville, dont on a évoqué les coûts plus haut, des fuites du plus puissant gaz à effet de serre ont été détectées. Plus de 100kg de SF₆, dont le potentiel de réchauffement est 23'000 fois supérieur au CO₂, se sont échappés de la centrale. Ce gaz est utilisé dans la plupart des centrales nucléaires afin d'en assurer l'isolation.

Pour la mesure d'urgence, on repassera

Il est encore utile de rappeler que si le chemin vers la neutralité carbone doit passer par le remplacement des énergies fossiles utilisées ou importées en Suisse par des énergies vertes, cela ne sera pas suffisant. La sobriété, qui passe à la fois par l'augmentation de notre efficacité énergétique mais aussi par la réduction de notre consommation, sera indispensable pour garantir ce résultat. Cependant, pour l'instant, nos politiques n'utilisent ce terme que comme une belle injonction, sans vraiment proposer de réel changement systémique pour le rendre désirable dans la population. •

Nicolas Hejda

Chronique polémique

Eléphant, pas enfant

Chaque année, de nombreux touristes perdent la vie en cherchant l'affection d'éléphants.

Le 25 janvier dernier, un énième touriste a perdu la vie en s'approchant d'un pachiderme. L'accident a eu lieu au parc Kruger en Afrique du Sud, très prisé pour observer des animaux sauvages, en principe sans sortir de son véhicule. Cependant, les incidents sont très réguliers, comme le témoignent les 240 décès dus à des attaques d'éléphants en Thaïlande ces douze dernières années, et les 50 au cours de l'année 2023 au Zimbabwe. Mais pourquoi les humains persistent-ils à vouloir s'approcher de cet animal plus enclin à être leur prédateur qu'un animal de compagnie? Le centre thaïlandais Koh Yao Elephant Care, par exemple, propose notamment du *elephant bathing* pour une centaine de francs, même s'il omet le supplément coup de trompe mortel offert à une étudiante. De plus, ces pachidermes ne se préparent pas pour un défilé, leur peau n'a pas besoin d'être lavée à longueur de journée, et finit abîmée par ce nettoyage intensif. Pour soutenir cette maltraitance et se jeter dans la gueule du loup, en quelle fantaisie croient donc nos cher·ère·s touristes? N'oubliions pas les personnages de Dumbo ou Babar avec lesquels nous avons grandi, éléphants aux traits humains qui expérimentent la vie similairement à des enfants. Cette anthropomorphisation a permis de marquer nos esprits, lorsque plus jeune, nous cherchions à nous identifier aux personnages dont nous suivions les histoires. Ces naïf·ves touristes ont-iels simplement oublié de grandir en acceptant que, malgré la fiction, tout ne leur ressemble pas? Le majestueux éléphant doit être comme un petit bébé, demandant à être nourri, baigné, câliné. Malheureusement, l'humain, lui, n'est pas modelé à l'image du plus grand des mammifères, entraîné à riposter face à sa trompe, ses défenses et pattes, qui peuvent à tout instant l'anéantir. C'est ainsi que la fantaisie, mais aussi la vie, prend fin, lorsque l'éléphant rappelle sa réalité d'animal sauvage. •

Capucine Mohr